

and mit 10 quantitative organisierten Sozialfor- multivariate hen Verlauf ng nach der ssenden Ka- zere Analyse- die Kausal- nalyse.

l folgt dem wird in das rden geklärt ligen Inhalte rgenommen. ralen Punkte betracht ihrer lie Grundlage eschäftigung gelingt jedoch t wegen der angaben pro ich die einzel- seitig. Damit uch zu einem uschlagen und anten Kapiteln ür den Einstieg ung steigert das

en der empiri- ioniert sich als Studierende als demischen und orschung. Kein iengang ist heute e Kenntnisse der itativer und qua- nalysemethoden r arbeitsteiligen geprägten Praxis bersicht schnell etracht der Fülle uch präsentierten r verwunderlich, jedoch für einen ichkeiten, Lücken en. Mit der Breite

an abgedeckten Themen, die den Forschungs- prozess vor der Datenerhebung beginnen und seine u. a. ethischen Konsequenzen auch nach der Ergebnispräsentation bedenken lassen, füllt das Handbuch eine solche Lücke. Ein vergleichbares Werk mit Fokus auf Erhebungstechniken liegt im deutschsprachigen Raum bislang nicht vor. Weil das Handbuch gerade nicht versucht als Lehrbuch aufzutreten und an vielen entscheidenden Punkten über die rein technischen Aspekte der Datenerhebung hinaus geht, funktioniert es als Nachschlagewerk und wird seinem Titel gerecht.

Literaturverzeichnis

- Diaz-Bone, Rainer und Christoph Weischer (Hrsg.). 2014. *Methoden-Lexikon für die Sozialwissenschaften*. Wiesbaden: Springer VS.
- Diekmann, Andreas. 2014. *Empirische Sozialforschung. Grundlagen, Methoden, Anwendungen*. Reinbek bei Hamburg: Rowohlt-Taschenbuch-Verlag.
- Flick, Uwe, Ernst von Kardorff und Ines Steinke (Hrsg.). 2013. *Qualitative Forschung. Ein Handbuch*. Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Taschenbuch-Verlag.
- Schnell, Rainer, Elke Esser und Paul B. Hill. 2013. *Methoden der empirischen Sozialforschung*. München: Oldenbourg.
- Wolf, Christof und Henning Best (Hrsg.). 2010. *Handbuch der sozialwissenschaftlichen Datenanalyse*. Wiesbaden: VS Verlag.

Dipl.-Soz. Tobias Philipp
Universität Luzern
Soziologisches Seminar
Qualitative und quantitative Methoden
CH-6002 Luzern
tobias.philipp@unilu.ch

Coenen-Huther, Jacques: *Quel avenir pour la théorie sociologique ?* Paris: L'Harmattan, coll. « Logiques sociales ». 2015. 235 p.

L'ouvrage de Jacques Coenen-Huther n'a pas pour moindre qualité d'émaner d'un sociologue qui a été un observateur attentif des évolutions de la sociologie au cours du dernier demi-siècle. A partir de cette enviable posture, l'auteur s'empresse de dresser un état des lieux de la sociologie à l'heure actuelle, pour en pointer sans fards les difficultés et les impasses. S'il n'était pas réaliste, fort pertinent et bien informé, le constat dressé par l'auteur pourrait sembler sévère et assez décourageant. En effet, la sociologie semble aujourd'hui en perte de vitesse, et c'est peu dire, en comparaison au rôle majeur qu'elle était amenée à jouer dès les premières décennies de l'après-guerre dans les sociétés occidentales: les fonds alloués à ses recherches et ses enseignements se resserrent, ses filières sont remises en cause, son influence sur la vie publique décline, quant à ses apports épistémiques, ils sont critiqués au cours de polémiques récurrentes. Autant de traits tendant à se répercuter sur le nombre d'inscrits dans ses filières de formation, en stagnation sinon en baisse après des décennies de croissance régulière. Sur le plan institutionnel, et au regard de ces tendances, la sociologie semble donc en recul, un recul frappant et inquiétant pour quiconque a vécu les grandes heures de la sociologie dans l'après-guerre, alors hissée au rang de discipline incontournable pour la construction de l'intelligibilité des sociétés modernes.

Si ces préoccupations sur l'état actuel de la discipline servent à camper le décor, la réflexion proposée par l'ouvrage est avant tout axée sur des questions épistémologiques et méthodologiques, face auxquelles la sociologie semble aujourd'hui, là aussi, en mauvaise posture. Entre la recherche empirique tournée vers l'observation méthodique de situations sociales spécifiques et la théorie sociologique davantage préoccupée par la systématisation et la conceptualisation des connaissances, le fossé semble se creuser

toujours davantage. C'est alors le travail de « conceptualisation », situé à mi-parcours entre la recherche et la théorie qui semble en pâtir. S'ajoute à cela l'abandon du projet visant à concevoir la possibilité d'un cumul des savoirs sur le monde social, assurant une progression de la discipline dans sa capacité à affiner ses connaissances du social ainsi que les théories servant à sa compréhension. À l'idée de cumul des connaissances au cœur d'une discipline unifiée s'est substituée celle d'un pluralisme des paradigmes désormais appelés à se côtoyer, sans chercher à peaufiner une théorisation commune à la sociologie dans son ensemble (pp. 24–26). Pourtant, l'idée d'un cumul des savoirs est allée longtemps de soi : « Avoir vingt ans en 1950, souligne l'auteur, c'était ne pas douter qu'un savoir cumulatif se mettrait progressivement en place et améliorerait peu à peu notre connaissance des mécanismes de la vie en société » (pp. 19–20). Or l'abandon de l'idée de cumul des savoirs plonge la sociologie dans un oubli accéléré de ses apports antérieurs, encourageant la réinvention constante d'un vocabulaire conceptuel dont l'inédit efface l'acquis, alors que les problèmes auxquels cet inédit s'efforce de répondre et les solutions qu'il propose ne sont neufs qu'en surface. Soumise ainsi à l'oubli conceptuel et prise au jeu de l'innovation permanente, la sociologie se prive d'une richesse conceptuelle passée en se condamnant à rejouer les expériences conceptualisées par ses propres soins quelques décennies auparavant. Ainsi, le travail patient de discussion et d'acquisition de sa propre histoire est d'autant moins valorisé que la sociologie se soumet à des impératifs de nouveauté que sa « crise » tend à encourager, en s'échignant à promouvoir de « nouveaux » concepts et de nouvelles théories dont le caractère innovant reste dans le fond très relatif (p. 28). Ainsi, l'auteur prend l'exemple du concept d'« individu pluriel » dont le succès est, à ses yeux, inversement proportionnel aux apports de connaissances réels qu'il autorise, notamment en comparaison avec la théorie des rôles que ce concept a eu pour effet de détrôner – alors même que les éclairages de la

l'exigence d'une prise en compte de l'action individuelle sans sacrifier l'intérêt pour les formes d'interdépendance. À l'inverse, la prise en compte de la relation ne cède en rien à l'individualisme puisqu'elle rend compte de processus dépassant l'unité individuelle sans écraser pour autant cette dernière sous des considérations holistes. Ce faisant, c'est le cœur même de la démarche sociologique, attachée à la compréhension des processus relationnels et sociaux qui se trouve réaffirmé. L'avenir de la sociologie ne se situe donc pas dans l'acharnement entêté à renouveler ses concepts en suivant des effets de mode mais dans la réaffirmation de ses fondements, dans une capacité à en repenser les manifestations présentes grâce à la recherche sociale et à la conceptualisation théorique.

Ce faisant, l'auteur revient sur trois concepts clés de la tradition sociologique, ancrés dans cette conception relationnelle, et auxquels la théorie sociologique ne devrait pas renoncer. Le concept de *système* permet de penser la société non pas comme une juxtaposition d'« éléments autonomes », dépourvue de « logique interne » (p. 72), mais comme « un ensemble organisé autour de relations d'interdépendance soumises à certaines règles » (p. 69). Quant au concept de *rôle*, il permet à la fois de comprendre la multiplicité des rôles qu'un individu est amené à jouer et des attentes normatives auxquelles il est amené à répondre, et de saisir ses efforts pour préserver une vie individuelle cohérente grâce à un « dialogue intérieur d'où émerge notre personnalité » (p. 33). Il permet ainsi de préserver l'idée de l'interpénétration de l'individu et du social. Enfin, le concept de *forme* s'avère tout autant important dans la mesure où il permet de découvrir les « constantes pressenties par le sens commun » de « phénomènes sociaux très divers présentant à la réflexion des mêmes aspects formels » (p. 97), que l'analyse peut donc « détacher du cadre particulier de telle ou telle situation d'interaction » (p. 42).

En revenant sur le constat d'une discipline frappée par l'oubli de sa propre histoire conceptuelle et encline à une innovation

à rebours, l'auteur revendique l'idée d'un cumul des connaissances par la recherche d'invariants sociaux. Au-delà du caractère socialement et historiquement situé de ses recherches, la sociologie devrait s'appliquer à dégager des permanences sous la forme d'invariants. Ainsi, souligne-t-il, « le progrès de la connaissance sociologique passe par la recherche de constantes du comportement humain et de la vie en société. Renoncer à cet objectif condamnerait la sociologie à la stagnation dans la compilation de monographies consacrées à des situations locales » (p. 41). Cette recherche d'invariants du comportement humain constitue « un programme de recherche porteur de perspectives d'avenir » (p. 95). C'est la thèse forte de l'ouvrage et une des clés données par l'auteur à son interrogation sur l'avenir de la sociologie. Cependant, un tel projet ne l'amène pas à nourrir « l'illusion nomologique » (p. 110), la quête positiviste de lois sociales ahistoriques et universelles, dans une volonté de défendre le statut de science de la sociologie, car celle-ci « n'est pas une science mais une discipline, comparable en cela à l'histoire » (p. 13).

L'ouvrage de Jacques Coenen-Huthier est une contribution importante au débat actuel sur le rôle de la sociologie et sur son avenir. Sa connaissance encyclopédique de la sociologie, son regard non restreint à une école particulière, sensible à restituer les débats de la discipline dans leur complexité, offrent un éclairage précieux sur l'état actuel de la théorie sociologique. Son postulat consistant à rechercher dans l'histoire de la discipline les ressources de son avenir amène toutefois l'auteur, dans un ouvrage au demeurant riche et complet, à délaisser la question du pourtour de la discipline au regard de ses liens avec les disciplines voisines, comme notamment la philosophie, l'économie sociale et politique, l'histoire, l'anthropologie ou encore la psychologie. Sans doute un des éléments de la crise actuelle de la sociologie tient-il pourtant à sa difficulté à définir ses apports spécifiques face à ces disciplines attenantes, non par déficit d'autodéfinition mais en raison des contrecoups de ses propres succès. En

vertu des apports de la sociologie à l'histoire, au droit, à la science politique, aux études culturelles, et à la philosophie sociale, on trouve aujourd'hui au sein de ces disciplines sans doute plus de sociologie qu'auparavant, et ce succès contribue à alimenter le flou de ses propres frontières.

A cette oblitération du débat sur le pourtour de la discipline fait écho la mise entre parenthèses de la discussion – sans doute constitutive du projet sociologique dès sa naissance – sur ses modes d'autodéfinition face aux questions normatives et à son apport critique – ou non – dans l'activité sociale ordinaire. Aujourd'hui est à nouveau posée la question de savoir si l'avenir de la sociologie passe par son rapprochement avec la philosophie sociale et politique et ses interrogations – comme le proposent certains sociologues à l'heure actuelle, ce qui reviendrait à redéfinir son rôle critique et sa place dans l'espace public non seulement médiatique mais aussi politique. Au contraire, l'avenir de la sociologie passe-t-il par une distance à l'égard des pratiques critiques et des formes d'auto-clarification d'une posture engagée dans les enjeux controversés de la vie publique? L'« avenir de la théorie sociologique » passera sans doute autant par une tentative de donner réponse à ces questions que par le retour renouvelé aux sources relationnelles de son projet et à ses conceptualisations, proposé avec force par Jacques Coenen-Huther dans son ouvrage.

Olivier Voirol
Institut des Sciences Sociales
Faculté des sciences sociales et politiques
Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne
olivier.voirol@unil.ch

Dillman, Don A., Jolene D. Smyth & Leah Melani Christian: *Internet, Phone, Mail, and Mixed-Mode Surveys. The Tailored Design Method*. Hoboken, New Jersey: Wiley. 2014. 509 p.

Almost four decades after the first edition of "Mail and Telephone Surveys: The Total Design Method," Dillman, Smyth and Christian offer in this fourth edition again a practical guide, intending to improve the quality of surveys and thus their produced data. To achieve this improvement in survey quality, the authors progressed from the first editions generic "one-size-fits-all" (Dillman et al. 2014, xiii) Total Design Method to more customized data collection strategies: the Tailored Design Method (TDM). This method aims at minimizing potential sources of survey error whilst at the same time encouraging potential respondents through a customized and balanced survey design and by arranging a situation of positive social exchange.

Considering the mutually progressing technological and social change, any valuable survey has to incorporate this progress into its design. Changes relate for one thing to technological innovations and their widespread usage – such as mobile and handheld devices. Moreover as potential respondents are faced with an increased amount of surveys, they become more used to being surveyed and thus tend to reject a survey if it has nothing to offer for them. This is also associated with loss of trust in the authority of surveys. These challenges survey research must face are summarized in chapter one. Whilst in the previous edition displaying an overview of the historical development of the survey research, now this first chapter illustrates more on point the current challenges. The aim of reducing the total survey error (Biemer, Lyberg 2013) is reviewed, especially the four cornerstones of a high quality survey: the minimization of coverage, sampling, nonresponse and measurement errors whilst being faced with numerous constraints (typically scarce resources such as time and money).

Furthermore, which is oriented along the lines of the do or do not 1 practical exam procedures to it ferred (e.g. cover encouragement dition to the ba particularly by e social exchange relationship bet surveyor. The is making such a pivotal eleme in the concept 1964, Homans a long way bef ation. The situ: a customized s success of the v change situatio available resou: the research toq survey populati

In order to survey design, t edly minor asp as the contacti the questionna aspects of this p using a tailorec et al. 2014, 16) survey procedu rewarded with : at the same tir minimized. Thu to the question survey populati question, and is as well as for m

The followi the principles o questionnaires : ance for their are generalizabl modes. Hence t to various ques of question wo